

LA FEMME-CHAT, LA FILLE-FLEUR, L'HYSTERIQUE : les femmes dans *Batman*

De l'univers de *Batman*, trois super-vilaines se détachent : Catwoman, Poison Ivy et Harley Quinn. La première figure un entre-deux, maîtrisant les arts du cambriolage et de la haute voltige, mais refusant tout crime de sang. Habillée d'une combinaison de cuir aux griffes pointues, qui n'est pas sans rappeler un appareil fétichiste en vinyle, elle finit par entretenir une relation ambiguë avec Batman, alors que son alias, Selina Kyle, se lie parallèlement avec Bruce Wayne. Contrairement aux autres, Catwoman se situe dans une zone grise constituée de délits mais aussi de bonnes actions (contre la mafia ou en équipe avec Batman). Poison Ivy est un personnage plus récent : jeune étudiante devenue cobaye d'un professeur fou, elle développe une telle empathie à l'égard du végétal qu'elle peut lui commander. Quant à Harley Quinn, elle est d'abord une jeune psychiatre croyant à la guérison des aliénés d'Arkham, parmi lesquels le Joker. Tombée littéralement folle amoureuse de ce dernier, elle combat Batman, qu'elle considère comme responsable de la folie de ses patients. Elle introduit donc une nuance supplémentaire dans l'univers manichéen du Chevalier Noir, faisant de ce dernier un avatar de la folie et le rangeant au même rang que les vilains qu'il combat.

Constituant la trinité féminine dans *Batman*, elles sont autant de sirènes dans l'univers sombre du héros. Elles oscillent entre de multiples représentations : femmes fatales dans un univers durement masculin, elles constituent les nouvelles figures de la sorcière, d'une féminité menaçante ou perçue comme telle. Poison Ivy symbolise parfaitement la peur masculine de la veuve noire, assassinant ses époux ou ses prétendants. Elle incarne la femme-poison, arme de prédilection de la violence féminine. Harley Quinn est une figure plus ambivalente : folle d'amour et aliénée à son amant psychopathe, elle est cependant la seule qui manque réellement de tuer Batman (*Batman Mad Love*) pour refaire sourire le Joker. Elle n'est plus elle-même, comme les dieux grecs d'Ovide qui s'oublient dans l'amour des mortels. Fragiles et dangereuses, peut-être ces super-vilaines figurent-elles les peurs de la castration, peut-être sont-elles des émanations de la folie ? Que penser de ces voix féminines qui s'érigent contre l'hypermasculinité du genre superhéroïque ?

Ne poussons pas trop loin l'interprétation : il suffit déjà de constater que ces femmes sont des personnages à part entière, elles ont des histoires personnelles aussi complexes et tragiques que celles de leurs homologues masculins qui, paradoxalement, sont plus rongés par la folie et la monstruosité qu'elles. Le Pingouin, Mister Freeze, le Joker ou Double Face sont des figures complexes et extrêmes et leurs excès relativisent l'exagération de traitement des supervilaines.

Ces femmes représentent donc un cas particulier, tour à tour fatales, victimes et vengeresses. Les poncifs sur « la féminité » ne sont cependant jamais loin : Catwoman, enjôleuse et vive comme un félin mais attirée par les bijoux comme une pie ; Poison Ivy, fille-fleur à la main verte ; Harley Quinn, femme-enfant fragile dont le dévouement frôle l'esclavage affectif, qui pardonne à son « canard » toutes ses brutalités. Victime d'hystérie (mal féminin par excellence), cette dernière incarne le cliché de la faiblesse féminine en proie

à la passion amoureuse. Et pourtant, toutes les trois dépassent ces clichés : elles sont autant de menaces et de protagonistes véritables, traités comme tels. Catwoman / Sélina refuse le tour marital que prend sa relation avec Batman / Bruce, tandis qu'Harley ou Poison Ivy rêvent parfois d'intégrer un modèle familial. Mais l'échec n'est jamais loin qui les ramène à leur cruauté première et à leur haine farouche du héros.

Fatales et hystériques, elles sont porteuses d'un lourd héritage de représentation de la femme maléfique : ce sont alors des versions modernes de la sorcière. Enfin, ces personnages féminins sont là pour plaire au lectorat (masculin hétérosexuel) : leurs courbures exagérées et anatomiquement douteuses contribuent à renforcer le fantasme, très masculin, d'une folle dominatrice. Elles sont un pôle de désir récurrent, tant pour le lectorat que pour Batman qui entretient avec elles des relations plus ou moins ambivalentes. À travers Poison Ivy ou Catwoman se rappellent au lecteur les fantasmes dessinés hérités du *pulp* et de la pin-up des années 1950.